

# ECHO

MAGAZINE



TM

## TOKYO 2020



**ÉVÈNEMENT**

# Des JO à huis clos

# Quand les bizarreries du passé

Le Laténium met à l'honneur des objets pour le moins insolites. Jalonnant un labyrinthe méditatif, ils témoignent de scènes de vie aussi extraordinaires qu'universelles et intemporelles. Et permettent d'accéder à l'univers mental d'humains aujourd'hui disparus.



Il y a plus de 100'000 ans, le tailleur a volontairement préservé le coquillage fossilisé dans ce silex.

Museum of Archaeology and Anthropology, Université de Cambridge; © Laténium, Noé Cotter

Un carreau attend patiemment d'être examiné derrière une vitrine. Haut d'environ cinq centimètres, uniformément orange, de facture un peu grossière. Un objet a priori banal, observé généralement de loin et furtivement. A y regarder de plus près, il y a pourtant dans cette pièce ancienne un petit quelque chose d'inhabituel, d'incon-

gru: un léger renfoncement. L'œil intrigué devine alors le négatif d'un petit pied. Un enfant a marché sur cette terre cuite. Il y a 1800 ans, à en croire la notice. Baignant dans une faible luminosité et une atmosphère sonore envoûtante, le visiteur peut assouvir sa curiosité croissante en portant un Audioguide à son oreille. Le carreau prend alors la parole et confie que, loin d'avoir été abandonné pour sa singularité, il a été enfourné avec d'autres avant de rejoindre un pavement dans des bains à Avenches.

A travers ce seul objet, c'est un univers entier qui se déploie avec ses personnages et ses scènes. Le fabricant travaillait-il avec ses enfants à proximité? Le propriétaire avait-il donné son accord? A quoi pensaient les usagers du bâtiment en voyant cette trace?

Dans sa nouvelle exposition, intitulée *Des choses*, le Laténium fait le choix de raconter l'histoire (et la préhistoire) à rebrousse-poil à travers une multitude de petites histoires proprement individuelles. Le visiteur est ainsi convié à rencontrer des humains de toutes les époques au lieu de se plonger, comme le veut la tradition, dans la découverte d'une seule société.

## LE TIROIR DES OBJETS DIVERS

Plus de 80 ensembles d'objets servent de guides dans cette balade immersive. Leur point commun? Etre insolites, uniques, mystérieux, inclassables. «Ce sont des objets qui ont passé sous le radar», résume l'écrivain Eugène, l'un des quatre artistes sollicités pour cette exposition. Ces trésors déroutants apparaissent généralement dans les publications



*Des choses*  
Laténium,  
Espace Paul  
Vouga, Haute-  
rive (NE)  
Ma-Di: 10 h-17 h  
Jusqu'au  
9 janvier 2022.

# racontent l'humain

scientifiques sous le chapitre «divers», où ils sont présentés essentiellement par leur aspect. «L'archéologie ne prend guère le risque de se lancer dans des interprétations qui seraient de l'ordre du sensoriel ou de l'émotionnel, car il a un devoir d'objectivité», rappelle Géraldine Delley, commissaire de l'exposition. Il en résulte que certaines hypothèses restent cantonnées aux chercheurs.

«Or ces objets ont plein de choses à raconter», poursuit la spécialiste pour qui le musée est le lieu idéal pour faire le lien entre la rigueur des scientifiques et leur ressenti. Une vision d'autant plus pertinente que le Laténium partage ses murs avec les bureaux et les laboratoires des archéologues neuchâtelois et l'Institut d'archéologie préhistorique.

## L'INCONGRU EST UNIVERSEL

Des spécialistes de Suisse, de France, d'Allemagne, de Grande-Bretagne et d'Italie ont été conviés à faire connaître leurs perles rares. Regroupés en douze catégories et autant d'ambiances scénographiques, ces objets atypiques vont du recueil de cantiques (années 1900) à des dirhams (monnaie arabe) trouvés à proximité de la ville épiscopale de Constance (8e siècle) en passant par un récipient avec des seins (environ 3800 avant Jésus-Christ) et des haches miniatures (du 1<sup>er</sup> au 4<sup>e</sup> siècle).

Pour raconter leur vécu, l'écrivain Eugène a diversifié les points de vue, donnant la parole tantôt à l'objet lui-même, tantôt à son fabricant, tantôt à l'archéologue qui l'a sorti de l'ombre. Le récit s'appuie sur une base scientifique. Mais des trous ont dû être comblés, inévitablement.

Comment donner corps à la vie sans faire preuve de subjectivité? «L'idée n'est pas d'apporter des réponses définitives, mais d'ouvrir de nouvelles questions», indique Géraldine Delley en soulignant que les visiteurs «sont invités à s'appropriier les objets».

C'est dans un labyrinthe multisensoriel que sont égrenées ces petites histoires. En simili-bitume, le chemin se

faufille à travers des copeaux pour mener le visiteur dans de petites grottes aux lumières, aux sons et aux textures adaptés au questionnement du moment. En certains lieux, ce sont

même des vidéos grandes comme des fresques qui accompagnent la déambulation, représentant poétiquement la sédimentation, la magie ou le temps. Un scénographe, une artiste visuelle, un musicien, un écrivain, une journaliste: jamais le Laténium n'avait fait intervenir autant d'acteurs différents. «Notre but était de démultiplier les regards sur les contenus que nous proposons», explique Géraldine Delley.

## MATIÈRE À PENSER

Car la question de l'interprétation figure au cœur de cette exposition temporaire. En effet, malgré leur rigueur et leurs précautions, les scientifiques ont des biais. En raison de leur genre, par exemple, les objets de la vie domestique attribués au monde féminin ont longtemps été sous-valorisés. Les théories peuvent évoluer; la vérité est mouvante...

En plus de permettre à chacun d'entrer dans l'intimité et le raisonnement de personnes disparues, les récits de ces objets extraordinaires offrent des passerelles vers le monde d'aujourd'hui. A l'image



Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne; © Laténium, Noé Cotter

de cette dent qui raconte, non sans humour, sa vie passée à manger du lapis-lazuli en raison du métier de sa propriétaire, une enlumineuse. La dent, philosophe, termine par ce questionnement: «Je me demande ce que les archéologues du futur concluront de l'étude des squelettes des travailleurs chinois qui auront passé leur existence à fabriquer des Smartphones pour le monde entier». ■ Caroline Briner

**Ce masque barbu en pâte de verre (env. 350 avant Jésus-Christ) a été retrouvé dans une nécropole lémanique.**

## Projet européen pour le Laténium

Le Laténium, qui ne conserve pas moins de 525'000 objets, a connu récemment une petite victoire sur le marché très compétitif de la recherche. Le musée d'Hauterive (NE) été retenu avec une quinzaine d'autres institutions européennes et américaines pour un projet financé pour quatre ans par le Conseil de l'Europe.

A côté de manifestations scientifiques, la mission inclut de nombreux échanges et séjours d'études ainsi que des formations fondées sur le partage d'expériences et la transmission de savoir-faire liés à la conservation, à l'étude et à la valorisation des collections anciennes. ■ CB